

LA FILLE DU GOLFE

OPÉRA-COMIQUE EN UN ACTE

PAROLES DE

CH. NUITTER

MUSIQUE DE

LÉO DELIBES

PARIS

A. HENNUYER, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

47, RUE LAFFITTE, 47

Tous droits d'exécution publique,
de traduction, de reproduction et d'arrangements réservés pour tous pays.

PERSONNAGES.

PIETRO, pêcheur.
ZERLINE, sa sœur.
GINEVRA, leur mère.
LA COMTESSE OTTAVIA.
GIULETTA, sa nièce.
FLORA, camériste de la comtesse.

TABLE DES MORCEAUX

	Pages.
N ^o s 1. Chœur et air.	1
2. Couplets.	2
3. Couplets	4
4. Chœur et air.	5
5. Duetto.	7
6. Finale.	8

LA FILLE DU GÔLFE

OPÉRA-COMIQUE EN UN ACTE

Paroles de Ch. NUITER.

Musique de Léo DELIBES.

PERSONNAGES

PIETRO, pêcheur.

ZERLINE, sa sœur.

GINEVRA, leur mère.

LA COMTESSE OTTAVIA.

GIULETTA, sa nièce.

FLORA, camériste de la comtesse.

La scène se passe près de Naples, dans une cabane de pêcheurs

Porte au fond donnant sur la mer, portes latérales. Aux murs sont pendus des filets et des instruments de pêche. Une table. Des bancs.

SCÈNE PREMIÈRE.

GINEVRA, ZERLINE, PIETRO.
PÊCHEURS.

Chœur (n° 1).

Chantons, joyeux matelots,
Pour nous c'est un jour de fête !
Un nouveau pêcheur s'apprête
A nous suivre sur les flots.

PIETRO.

Où, sans retard, amis, sur l'onde amère
A vous suivre me voilà prêt ;
Ma barque est là qui se berce légère,
Mes avirons sont forts, et c'est ma mère
Qui tressa mon filet !

(Il jette son filet sur son épaule, prend un aviron, embrasse sa mère et sa sœur.)

Chœur.

Chantons, joyeux matelots,
Pour nous c'est un jour de fête !
Un nouveau pêcheur s'apprête
A nous suivre sur les flots.

(Ils s'en vont par le fond.)

SCÈNE II.

GINEVRA, ZERLINE.

GINEVRA, *allant au fond et regardant au dehors.* — Ils s'éloignent ! les voilà qui

s'embarquent... Pietro part avec eux... Il nous fait signe de la main !... *(Ginevra et Zerline répondent à ces signes d'adieu. Zerline reste un moment au fond et agite son écharpe.)*

ZERLINE, *revenant.* — Ils ont tourné le petit cap, on ne les voit plus... *(A Ginevra.)* Qu'as-tu, mère ? tu parais inquiète.

GINEVRA. — Non, mon enfant. Le temps est calme ; et puis Pietro est adroit. Il a déjà navigué bien souvent. Mais c'est aujourd'hui la première fois qu'il a une barque à lui ; il commence sa carrière de pêcheur, et malgré moi je songe aux dangers qui chaque jour pourront le menacer.

ZERLINE. — Ne crains rien, bonne mère. Pietro est prudent, et puis il a du bonheur. Tout lui réussit, et c'est justice ! Il a un si bon cœur.

GINEVRA. — C'est vrai !

ZERLINE. — Te souviens-tu quand il a ramené cette jeune fille inconnue qu'il avait rencontrée, égarée sur le rivage... Comme il était heureux en pensant que nous pourrions lui donner asile !

GINEVRA. — Oui... je m'en souviens, et j'ai été fière de lui.

ZERLINE. — Et si tu savais tout !

GINEVRA. — Comment ! Pietro m'a caché quelque chose... ?

ZERLINE. — Oui..., un grand secret que j'ai découvert par hasard et qu'il m'avait recommandé de ne pas te dire... Mais tu l'apprendrais tôt ou tard, et puis j'ai trouvé cela si beau que je ne puis pas te le laisser ignorer plus longtemps.

GINEVRA. — Je t'écoute.

ZERLINE, *allant à la chambre de droite et regardant à l'intérieur.* — Elle dort encore... je puis tout te raconter. Pietro t'a dit qu'il avait trouvé cette pauvre enfant évanouie sur le bord de la mer. Ce n'est pas vrai.

GINEVRA. — Mais où donc alors ?

ZERLINE. — Il était parti seul, et, la pêche étant bonne, il s'était avancé, et avait été jusqu'à l'autre rive du golfe. Et là, il paraît qu'il y a des endroits dangereux !

GINEVRA. — Certainement ! achève.

ZERLINE.

Couplets (n° 2).

1.

Il est une sinistre roche,
Trop juste effroi du voyageur,
Et chaque fois qu'il en a proche,
Le marin le plus brave a peur.
C'est là que la vague en furie
Toujours se brise avec fracas !
Pêcheur, si tu tiens à la vie,
Du rocher noir n'approche pas !

2.

Par là Pietro passait naguère,
Soudain apparaît une enfant
Que dans une barque légère,
Rapide, emportait le courant.
Il entend sa voix qui supplie,
Il la voit qui lui tend les bras.
Pêcheur, si tu tiens à la vie,
Du rocher noir n'approche pas !

GINEVRA. — Eh bien !

ZERLINE. — La petite barque était entraînée toujours plus vite ; elle arrive, elle se brise...

GINEVRA. — Oh ! mon Dieu !

ZERLINE. — C'est alors que Pietro, ne songeant plus au danger, navigue droit

vers l'écueil et est assez heureux pour saisir la pauvre enfant au moment où elle allait disparaître pour toujours.

GINEVRA. — Il a fait cela !

ZERLINE. — Oui ! Il m'a avoué qu'après il avait eu bien peur, en songeant que peut-être sa barque eût pu se briser aussi, et que nous étions ici à l'attendre. Mais, sur le moment, il n'a pensé à rien, et voilà comment il nous a ramené cette jeune fille que personne ne connaît et que nous avons surnommée *la Fille du Golfe*.

GINEVRA. — Oh ! mon bon Pietro !

ZERLINE. — Tu ne lui diras pas que j'ai été indiscreète... Il me gronderait, et une autre fois il ne me conterait plus rien !...

GINEVRA. — Tu peux te fier à moi.

ZERLINE. — Tu comprends maintenant, bonne mère, pourquoi la pauvre fille ne se souvient de rien ! Songe à l'effroi qu'elle a dû éprouver en voyant la mort de si près...

GINEVRA. — Oui, mais peu à peu, et grâce à tes soins surtout, sa raison semble revenir. Les habits qu'elle portait indiquent qu'elle appartient à quelque riche famille ; sans doute on fera des recherches.

ZERLINE, *d'un ton boudeur.* — C'est cela ! et l'on viendra nous l'enlever ! moi, je l'aime tant.

GINEVRA. — Oui, mais d'autres l'aiment aussi, et songe quelle doit être leur douleur.

ZERLINE. Oui ! c'est vrai ! j'ai tort. (*Elle écoute.*) Mais je crois entendre du bruit. (*Allant à la chambre de droite.*) Oui... elle s'est éveillée. La voilà qui vient.

SCÈNE III.

GINEVRA, ZERLINE, GIULETTA.

(*Giuletta a un costume très-simple. Elle doit paraître préoccupée, distraite.*)

ZERLINE. — Ah ! vous voilà enfin...

GINEVRA. — Venez, ma chère enfant.

ZERLINE. — Vous avez bien dormi ?

GIULETTA. — Oui...

GINEVRA. — Vous ne vous ennuyez pas avec nous ?

GIULETTA. — Non !

ZERLINE. — Oui, non ! Voilà tout ce qu'elle sait nous dire la plupart du temps. (*Giuletta va s'asseoir sur le banc près de la table, sans paraître écouter ce qu'on dit.*)

GINEVRA, à Zerline. — Pour éveiller ses souvenirs, il faudrait lui rappeler quelque chose de son passé... Et jusqu'ici nous n'en savons rien...

ZERLINE. — Quel malheur !... Mais en essayant. (*Elle va près de Giuletta.*) Voulez-vous retourner chez vous ?

GIULETTA. — Est-ce que nous n'y sommes pas ?

GINEVRA. — Mais dou...

GIULETTA, se levant. — Ah ! Eh bien... alors... conduisez-moi...

ZERLINE. — C'est cela qui n'est pas facile... quand on ne sait pas le chemin. (*Giuletta paraît retomber dans sa rêverie.*)

GINEVRA, à Zerline. — Attends, maintenant que tu m'as appris ce qui est arrivé... peut-être, en l'y faisant penser...

ZERLINE. — Oui... (*A Giuletta.*) Voulez-vous faire une promenade ?

GIULETTA. — Je veux bien...

ZERLINE. — En mer...

GIULETTA, attentive. — La mer ?

GINEVRA. — De l'autre côté du golfe...

GIULETTA, toujours de plus en plus attentive. — Le golfe ?...

GINEVRA. — Oui..., nous vous emmènerons dans une petite barque.

GIULETTA, s'animant peu à peu. — Une barque !... non !... je ne veux pas !... j'ai peur... le courant... il m'entraîne... toujours... toujours plus vite... là un rocher !... oh ! j'ai peur ! j'ai peur ! sauvez-moi ! ah !... sauvez-moi donc !... allons loin d'ici... venez... venez... (*En parlant elle se dirige du côté de la chambre de droite et y rentre.*)

ZERLINE. Oh ! mon Dieu ! Il ne faut plus jamais lui parler de cela... Je vais auprès d'elle la calmer.

GINEVRA. — Oui... hâtons-nous !

ZERLINE. — Non... laisse-moi aller

seule, mère... En te voyant, elle penserait peut-être encore à ce que tu viens de lui dire... et cela lui ferait du mal. (*Zerline entre à droite.*)

SCÈNE IV.

GINEVRA.

Chère enfant ! je me reproche à présent de lui avoir parlé de cet accident funeste. Mais c'est que moi je ne puis m'empêcher d'y songer. Bon Pietro, cher fils, quel plaisir j'aurai à t'embrasser... Oh ! Zerline a raison, son courage lui portera bonheur... (*On frappe au fond.*) Entrez !

SCÈNE V.

GINEVRA, LA COMTESSE OTTAVIA,
FLORA.

LA COMTESSE. — Puis-je avoir tout de suite une barque pour traverser le golfe ?...

GINEVRA. — Tout de suite ! non, madame. Les pêcheurs sont partis, ils fêtent aujourd'hui un de leurs camarades..., mon fils... Ils ont dû aller avec lui jusqu'à la petite chapelle... Mais ils ne tarderont pas à revenir.

LA COMTESSE. — J'attendrai, puisqu'il le faut... Flora, allez dire au postillon qu'il tâche de rattacher ces ressorts brisés... Si la barque tarde trop, que la voiture puisse nous servir au moins...

FLORA. — Madame..., vous voulez que j'aille toute seule, sur la route, dans un pays que je ne connais pas...

GINEVRA. — J'y vais, ne vous dérangez pas... Je viendrai rendre réponse à madame...

FLORA. — Oh ! c'est une bonne idée... (*Genevra sort.*)

SCÈNE VI.

LA COMTESSE OTTAVIA, FLORA.

LA COMTESSE. — Vous êtes ridicule, Flora, avec vos terreurs continuelles...

FLORA. — Ce n'est pas ma faute... je

suis encore si émue..., tout à l'heure, j'ai cru que nous allions verser.

LA COMTESSE. — Je n'ai jamais vu de postillon si maladroit. On eût dit qu'il le faisait exprès...

FLORA. — Heureusement, il n'y a eu que les ressorts de brisés...

LA COMTESSE. — Eh ! cela suffit pour nous contraindre à nous arrêter, quand j'étais si impatiente d'arriver, de revoir ma nièce, ma chère Giuletta ! Enfin, si ces pêcheurs reviennent à temps, nous nous embarquerons...

FLORA. — Oh ! mon Dieu ! madame ! mais vous allez nous faire noyer.

LA COMTESSE. — Allons ! vous avez peur de tout.

FLORA. — Oh ! oui, madame ! ça, c'est bien vrai !

Couplets (n° 3).

J'ai peur ! j'ai peur ! oui, j'ai grand' peur,
Peur des brigands, peur de l'orage,
Tout vient redoubler ma frayeur,
Tout vient redoubler ma frayeur,
Ah ! quelle route ! ah ! quel voyage !
J'ai peur !

1.

Prenez pitié de mon malheur !
C'est en vain que je me raisonne ;
Le moindre bruit glace mon cœur.
Quand je suis seule je frissonne...
J'ai peur quand je ne vois personne,
Et s'il survient quelqu'un... j'ai peur.

LA COMTESSE. — Ne deviendrez-vous jamais plus raisonnable ? Voilà longtemps que je vous sermonne à ce sujet.

FLORA.

2.

Tous vos avis sont superflus,
Chaque jour nouvelle disgrâce !
Hier, j'entends un bruit confus,
Quelqu'un me suit avec audace ;
J'allais pour lui demander grâce...
C'était mon ombre, et rien de plus !

LA COMTESSE. — Malgré tout, ma chère Flora, j'ai besoin de vos services, dont je n'ai qu'à me louer du reste.

FLORA. — Madame est bien bonne.

LA COMTESSE. — Sans cela, je ne garderais pas une personne de votre caractère. Vous finiriez par me rendre peureuse comme vous. Ma nièce est avec sa vieille gouvernante en qui j'ai toute

confiance, et, malgré cela, je suis inquiète, j'ai comme un vague pressentiment de quelque malheur... et j'ai hâte d'embrasser ma chère Giuletta.

FLORA. — Oh ! s'il en est ainsi, madame, je vous suivrai sans avoir peur de rien... si c'est possible... Notre jeune maîtresse, bonne ! si aimable ! que nous aimons tant ! s'il lui était arrivé quelque accident !... Oh ! vous me faites trembler !... Pourquoi l'avoir envoyée dans cette villa ?

LA COMTESSE. — J'avais mes raisons. Vous savez que le marquis d'Albani vient souvent nous rendre visite avec son fils Horatio. Il m'a laissé entrevoir dernièrement le désir d'une alliance... Il voudrait que son fils épousât ma nièce..., et comme ce mariage ne me convient pas, et que je ne veux pas rompre avec le marquis, ancien ami de ma famille, j'ai éloigné Giuletta. Nous n'avons plus parlé de rien, il comprendra, et ce projet s'oubliera.

FLORA. — J'ignorais tout cela, madame.

LA COMTESSE. — Et je vous prouve ma confiance en vous l'apprenant. Ma nièce n'en sait rien et n'en doit jamais rien savoir.

FLORA. — Vous pouvez compter sur moi : je suis peureuse, mais je suis discrète... Cependant, c'est dommage que ce mariage ne vous convienne pas. Je n'ai jamais entendu dire que du bien du jeune Horatio.

LA COMTESSE. — Sans doute, et c'est ce qui fait que je n'ose refuser ouvertement. Le marquis et son fils sont tout à fait dignes d'estime. Par malheur leur famille a éprouvé des désastres, et ma nièce peut prétendre à un plus riche parti. En consentant à cette union, je craindrais de sacrifier ses intérêts. Mais on nous fait attendre bien longtemps.

FLORA, regardant au fond. — J'aperçois notre hôtesse.

SCÈNE VII.

LA COMTESSE OTTAVIA, FLORA,
GINEVRA.

GINEVRA. — Madame, votre voiture pourra bientôt vous servir, si vous

voulez continuer votre route par terre.

FLORA. — Quel bonheur !

LA COMTESSE. — Et les pêcheurs ne sont pas revenus ?

GINEVRA. — Les voilà qui arrivent, madame ; mais si vous êtes pressée, je ne vous conseille pas de vous embarquer. Il vous faudrait plus de temps.

LA COMTESSE. — C'est bien. Alors j'attendrai ici que la voiture soit prête.

GINEVRA. — Madame ne s'ennuiera pas, c'est aujourd'hui jour de fête... Tenez, j'entends déjà les cris de joie de nos pêcheurs.

SCÈNE VIII.

LA COMTESSE, GINEVRA, FLORA, ZERLINE, PIETRO, PÊCHEURS. (*Les pêcheurs arrivent tous en entourant Pietro et le fêtant.*)

Chœur (n° 4).

Ah ! la belle journée !
La pêche est terminée ;
Pêcheurs et matelots,
Livrons nous au repos.

ZERLINE.

Non, pêcheurs, sous l'ombrage
La danse vous attend,
Et déjà vous engage
Son signal entraînant !
La tarentelle commence
Et sans retard pour la danse,
Courez, filles et garçons.
Vite ! allons ! que l'on s'empresse,
Pour bannir toute tristesse,
Du matin au soir dansons !
Au bruit du tambour de basque
Et des chansons,
Pour cette ronde fantasque,
Amis, parlons !
C'est la plus belle des fêtes ;
Courez, garçons et fillettes ;
Tambourins vont retentir,
Courez ! c'est la tarentelle,
Et que chacun soit fidèle
A ce signal de plaisir.

(*Les pêcheurs sortent gaiement.*)

LA COMTESSE. — Flora, allez voir si cette voiture est prête enfin...

FLORA. — Oui, madame. (*Elle sort.*)

SCÈNE IX.

LA COMTESSE, GINEVRA, ZERLINE, PIETRO.

GINEVRA, *embrassant Pietro*. — Mon cher enfant, que je suis heureuse de te revoir !

PIETRO, *désignant la comtesse*. — Mère... cette belle dame?...

GINEVRA. — Oh ! je vous demande pardon, madame ; je suis si contente, je ne pensais plus seulement que nous n'étions pas seuls.

LA COMTESSE. — Que je ne vous gêne en rien. C'est votre fils ?

GINEVRA. — Oui, madame. (*Montrant Zerline.*) Et voilà sa sœur.

LA COMTESSE. — Et vous passez toute votre vie ici ? Vous devez bien vous ennuyer...

ZERLINE. — Oh ! jamais, madame.

PIETRO. — Nous nous amusons toujours, au contraire !... et puis, nous nous aimons bien, et quand on est uni en famille, les jours passent si vite, qu'on n'a pas le temps d'avoir du chagrin.

LA COMTESSE. — Mais de quoi vivez-vous ?

PIETRO. — De notre pêche ! Tant qu'il y aura des poissons dans le golfe, nous n'aurons rien à demander à personne ; le poisson, c'est notre vie à nous autres enfants de la mer, et le bon Dieu ne l'a pas mis dans l'eau pour autre chose.

LA COMTESSE. — Ainsi, vous ne désirez rien?...

ZERLINE. — Rien... nous sommes riches de bonheur. Que voulez-vous de plus?...

LA COMTESSE. — En effet, c'est la plus précieuse de toutes les richesses.

SCÈNE X.

LES MÊMES, FLORA.

FLORA, *à la comtesse*. — Madame, pendant que j'étais sur la route, un domestique à cheval, qui a reconnu votre voiture et votre livrée, m'a remis cette lettre pour vous.

LA COMTESSE, *la prenant*. — C'est l'écriture de la gouvernante de ma nièce. (*Elle lit avec une émotion croissante.*) Grand Dieu ! mes pressentiments ne me trompaient pas... Un malheur ! oh ! ma pauvre Giuletta... (*Elle se trouve presque mal ; on la soutient.*)

FLORA. — Ma bonne maîtresse... elle se trouve mal...

GINEVRA. — Là, dans notre chambre... elle sera mieux... Zerline, de l'eau fraîche... du vinaigre !... (*On emmène la comtesse dans la chambre de gauche.*)

SCÈNE XI.

FLORA. (*Elle va pour les suivre, puis s'assied sur le banc.*) — Ah ! le saisissement !.. je ne peux plus marcher !.. je crois que je vais me trouver mal aussi ! (*Ramassant la lettre que la comtesse a laissée tomber.*) Un malheur, a-t-elle dit... qu'est-il donc arrivé?... (*Elle lit.*) Ah ! mon Dieu ! la pauvre enfant... Elle est montée en s'amusant dans une barque, le courant l'a entraînée... elle a péri... c'est fini ! je ne la verrai plus... (*Elle se met à pleurer.*) Pauvre Giuletta !

SCÈNE XII.

FLORA, GIULETTA.

(*Giuletta entre lentement.*)

FLORA, *entendant marcher, se retourne et aperçoit Giuletta.* — Ah ! mon Dieu ! c'est elle !... elle me regarde ! ces yeux fixes... (*Avec terreur et se cachant les yeux avec les mains.*) Un revenant !

GIULETTA, *à elle-même.* — Je croyais qu'on m'avait appelée... non... je me trompais... (*Elle se dirige du côté de Flora et la regarde avec curiosité.*)

FLORA, *pouvant à peine parler, tant elle a peur.* — Ah ! mon Dieu !.. elle vient de mon côté...

GIULETTA, *se passant la main sur le front.* — Il me semble que j'ai déjà vu cette figure-là quelque part... (*Elle va pour la regarder de plus près et la touche presque.*)

FLORA. — Ne me touchez pas ! allez-vous-en ! au secours ! au secours !..

GIULETTA. — Ah ! mon Dieu ! elle me fait peur !.. (*Elle se sauve dans la chambre de droite.*)

SCÈNE XIII.

FLORA, PIETRO, ZERLINE, puis GINEVRA et LA COMTESSE.

PIETRO. — Qu'est-ce donc ?

ZERLINE. — Pourquoi tout ce bruit ?

FLORA, *toujours épouvantée.* — Je l'ai revue ! là ! mademoiselle Giuletta...

LA COMTESSE, *rentrant avec Ginevra.* — Qui parle de Giuletta ?

FLORA. — C'était bien elle ! ou plutôt son ombre, puisqu'elle a péri dans le golfe... Oh ! j'en mourrai de frayeur.

PIETRO. — Dans le golfe, dites-vous ?

GINEVRA. — Oh ! madame, si je ne m'abuse pas, vous pouvez sécher vos larmes ; celle que vous pleurez, mon fils l'a sauvée...

LA COMTESSE. — Il serait possible !

PIETRO, *à Zerline.* — Zerline, tu as parlé...

GINEVRA, *à la comtesse.* — Oui, ce ne peut être qu'elle.

LA COMTESSE. — Mais où est-elle ?

GINEVRA. — Là !... (*Retenant la comtesse.*) Mais prenez garde, madame, de lui causer une trop vive émotion ! Quand nous l'avons recueillie, elle était comme folle, et ce n'est que peu à peu que la raison lui revient...

LA COMTESSE. — N'importe ! il faut que je la voie.

ZERLINE. — Je vais vous l'amener. (*Elle entre à gauche.*)

FLORA, *se rassurant peu à peu.* — Ce n'était donc pas un revenant !

SCÈNE XIV.

LA COMTESSE, GINEVRA, ZERLINE, GIULETTA, FLORA, PIETRO,

(*Zerline amène Giuletta par la main.*)

LA COMTESSE. — Mon enfant !

GIULETTA, *reculant un peu et considé-*

rant la comtesse. — Que me voulez-vous ?

LA COMTESSE. — Elle ne me reconnaît pas !.. Oh ! mais nous pourrions ranimer ses souvenirs... Voyons, ma bonne Giuletta, regarde-moi, n'as-tu pas quelque plaisir à me voir ?

GIULETTA. — Vous voir... oui... cela me fait du bien... je ne sais pour quoi...

LA COMTESSE. — Flora ! prenez dans ce carton l'écharpe, le collier que nous lui portions.

FLORA. — Oui, madame. (*Elle prend dans un carton qu'elle a apporté différents objets de toilette. On en pare Giuletta.*)

LA COMTESSE. — Mon nécessaire est dans la voiture, allez prendre le miroir. (*Flora sort un moment.*)

ZERLINE, voyant Giuletta parée. — Oh ! comme elle est jolie ainsi !...

GIULETTA, regardant l'écharpe et regardant autour d'elle. — Où donc suis-je ici ?

LA COMTESSE. — Chez de braves gens, mon enfant, qui t'ont recueillie, qui t'ont sauvée...

GINEVRA. — Oh ! ne lui parlez pas de cela, le souvenir de ce funeste accident lui fait trop de mal. (*Flora rentre avec le miroir.*)

LA COMTESSE, prenant le miroir et le présentant à Giuletta. — Regarde... ne te souviens-tu pas ?...

GIULETTA, après s'être regardée avec curiosité. — Non...

LA COMTESSE. — Que faire ?... veux-tu revenir dans notre villa... tout près d'ici, tu sais... revoir tes beaux oranges que tu aimais tant ?

GIULETTA. — Des oranges ?

PIETRO. — Comment, la villa est à vous, madame ! mais alors attendez, c'est bien là que souvent le soir on entendait une voix de jeune fille si pure et si douce, que les pêcheurs s'arrêtaient pour écouter.

LA COMTESSE. — Cette voix, c'était la sienne.

PIETRO. — Mais moi aussi, j'ai écouté bien des fois ; et ce qu'elle chantait je

l'ai retenu... Oh ! quelle idée... oui, nous réussirons ; éloignez-vous un peu et laissez-moi faire. (*Ils remontent au fond de la scène.*)

Duetto (n° 5).

PIETRO à Giuletta.

Ne vous souvient-il plus de ce chant que nous disiez en courant. [guère.

GIULETTA.

Non... oui... je crois pourtant...

PIETRO, à la comtesse.

Attendez ! j'espère
Réussir maintenant.

(*Pietro prend une guitare et chante en s'accompagnant.*)

1.

C'est la saison nouvelle
Où, sous un ciel d'azur,
La nature est plus belle
Et le jour est plus pur ;
Les fleurs et le feuillage,
Se tournant vers le ciel,
Dans un muet langage,
Célébrent l'Éternel.

Sainte madone,
En vous j'ai foi,
O ma patronne,
Protégez-moi.

(*Giuletta écoute avec une attention croissante et paraît se souvenir de plus en plus.*)

PIETRO, à Giuletta.

Ma mémoire fidèle
M'a-t-elle bien servi ?

GIULETTA.

Oui ! oui ! je me rappelle,
Oui, c'était bien ainsi.

(*Elle chante le second couplet pendant que Pietro l'accompagne.*)

2.

Les jours de la jeunesse
Pour nous sont le printemps,
Le cœur est sans tristesse,
L'esprit est sans tourment.
Puisse la souvenance
De ces jours sans chagrin
Charmer notre existence
Comme un parfum lointain.
Sainte madone,
En vous j'ai foi,
O ma patronne,
Protégez-moi !

(*À la fin du morceau, la comtesse, Ginevra et Zerline se sont rapprochées.*)

GIULETTA, apercevant la comtesse. — Ah! ma tante!.. (*Elle se jette dans ses bras.*)

LA COMTESSE. — Ma chère enfant!

PIETRO. — Je savais bien que je réussisrais!

LA COMTESSE. — Vous l'avez sauvée deux fois!

GIULETTA. — Que s'est-il donc passé? et pourquoi sommes-nous ici?

LA COMTESSE. — Je t'expliquerai tout cela, mon enfant; nous reviendrons voir ceux à qui nous devons tant. Maintenant, partons, allons à la villa.

ZERLINE, à Giuletta. — Oh! vous reviendrez, n'est-ce pas?

FLORA, à la comtesse, pendant que Giuletta est auprès de Zerline. — Mais, madame, et le neveu du marquis?

LA COMTESSE. — Je ne veux plus me séparer de ma nièce, et puis ce que j'ai vu ici m'a fait réfléchir et m'a prouvé qu'on pouvait trouver beaucoup de bonheur sans beaucoup de richesse.

PIETRO. — Voilà tous nos amis qui reviennent.

LA COMTESSE. — Partons! vous viendrez tous à notre villa. J'ai été témoin de vos jeux, je veux vous fêter à mon tour!

SCÈNE XV ET DERNIÈRE.

LES MÊMES, PÊCHEURS. (*Les pêcheurs entrent et se tiennent au fond.*)

Finale (n° 6).

ZERLINE.

Ce jour comble notre espérance.

GIULETTA.

Croyez à ma reconnaissance,
Non! non! je n'oublierai jamais
Votre amitié, ni vos bienfaits!

PIETRO.

Allons, amis, dans notre ivresse,
Sachons d'une bonne maîtresse
Fêter dignement les bienfaits!

(*Ils reprennent en dansant la tarentelle de la scène VIII.*)

GRAMMAIRE DE LA MUSIQUE

PAR ALEX. BISSON ET TH. DE LAJARTE

SIGNES D'INTONATION. — SIGNES DE DURÉE. — LA MESURE. — SIGNES D'EXPRESSION
ORNEMENTS ET ABRÉVIATIONS. — SOLFÈGE. — ÉTUDE DE LA GAMME.
LA TONALITÉ. — LA MODALITÉ. — LA TRANSPPOSITION. — SOLFÈGE, ETC.

Nouvelle édition. — Un volume petit in-8°. Prix : 2 fr.; cartonné, 2 fr. 25.

*Ouvrage adopté par le Ministère de l'Instruction publique pour les bibliothèques de quartier
des lycées et des collèges, et par la Ville de Paris pour les écoles primaires.*

Médaille d'honneur décernée par la Société libre pour le développement
de l'instruction et de l'éducation populaires.

PETIT TRAITÉ DE COMPOSITION MUSICALE

Par ALEX. BISSON et TH. DE LAJARTE

COMPOSITION. — MÉLODIE. — HARMONIE. — CONTREPOINT. — FUGUE
INSTRUMENTATION. — VOIX. — EXÉCUTION.

Un volume petit in-8°. — Prix : broché, 5 fr.

Médaille d'honneur décernée par la Société libre pour le développement de l'instruction
et de l'éducation populaires.

La Grammaire de la musique et le Petit Traité de composition musicale, réunis, forment
le tome premier de la Petite Encyclopédie musicale, sous le titre de Traité de musique. Ces deux
parties ont été mises en vente séparément pour faciliter l'étude.

MATINÉES CLASSIQUES TRANSCRIPTIONS INÉDITES DES GRANDS MAÎTRES

POUR PIANO, A DEUX ET A QUATRE MAINS

Par MM. J. O'KELLY, A. THURNER et Georges LAMOTHE.

RAMEAU.	Chœur des prêtresses (extrait de <i>Castor et Pollux</i>).	WEBER.	Rondo en <i>mi b</i> (extrait de la 4 ^e Sonate, à quatre mains).
SPONTINI.	Chœur de la Révolte (extrait de <i>Fernand Cortez</i>).	MOZART.	Larghetto (extrait du Quatuor en <i>mi b</i>).
DALAYRAC.	Air de <i>Raoul de Créqui</i> .	GRÉTRY.	Chœur de <i>Richard Cœur de Lyon</i> .
BEETHOVEN.	Deux lieds: { N ^o 1. Aveu. N ^o 2. Souvenir.	GLUCK.	<i>Armide</i> .
HAYDN	Menuet (extrait du Quatuor en <i>sol majeur</i>).	—	Marche religieuse d' <i>Alceste</i> .
—	Scherzo (extrait du Quatuor en <i>mi b</i>).	MEHUL.	Romance de Benjamin (extraite de <i>Joseph</i>).
—	Andante (extrait du Quatuor en <i>ré</i> à quatre mains).	MONSIGNY.	<i>Le Déserteur</i> .
		—	<i>Idem</i> , à quatre mains, sur d'au- tres motifs.
		CHERUBINI.	<i>Les Deux Journées</i> , à quatre mains.

ALBUM GRAND IN-4° JÉSUS. — PRIX NET, RELIÉ, 7 FR.

RÉCRÉATIONS MUSICALES

CHEURS POUR JEUNES FILLES

A DEUX ET A TROIS VOIX ÉGALES

EXTRAITS D'OPÉRAS-COMIQUES POUR LA JEUNESSE

Par MM. VICTOR MASSÉ, LÉO DELIBES, FRANÇOIS BAZIN, F. POISE,

CH. LENEPVEU, J. DUPRATO, E. BOULANGER, LOUIS DEFFÈS, I.-E. LEGOUIX, LAURENT DE RILLÉ,
E. JONAS, TH. DE LAJARTE, L. BORDÈSE, F. BARBIER, J. O'KELLY.

Édition complète, piano et chant, 1 volume in-4°. Prix : net, br., 6 fr.; rel., 8 fr.

Partie chorale. 1 vol. in-8°. Prix : net, 2 francs. Chaque partie séparément, net, 15 centimes.

OUVRAGE ADOPTÉ PAR LA VILLE DE PARIS POUR LES DISTRIBUTIONS DE PRIX.

OPÉRAS-COMIQUES EN UN ACTE

Le catalogue donnant l'analyse des Opéras-comiques et Comédies est envoyé sur demande affranchie.

Partitions piano et chant, avec pièce complète et une gravure représentant la principale scène de l'ouvrage.

LOUIS CLAPISSON.	Le Coffret de Saint-Domingue , paroles d'Émile DESCAMPS.	
VICTOR MASSÉ.	Le Prix de famille , paroles de MÉRY.	
PAUL HENRICQ.		TY.
LAURENT DE		
—		
LÉO DELIBES.	La Fille du Gôlé , paroles de CH. NUITTER.	NIS.
F. POISE.	Jean Noël , paroles d'Ernest DUBREUIL.	
—	La Cigale et la Fourmi , paroles de A. BEAUMONT.	
—	La Dame de compagnie , paroles de A. BEAUMONT.	
—	La Reine d'une heure , paroles de A. BEAUMONT.	
J. DUPRATO.	La Reine Mozab , paroles de A. CARRÉ.	
—	Le Bonhomme Hiver , paroles de Paul CÉLIÈRES.	
—	La Gageure d'Adrienne , paroles d'Eug. ADENIS.	
LUIGI BORDÈSE.	Les Deux Comtesses , paroles d'Alexandre FLAN.	
—	Judith et Suzon , paroles de Francis TOURTE.	
—	Fleurs des champs , paroles de NAC.	
—	Le Marché aux servantes , paroles de E. TRÉFEU.	
LOUIS DEFFES.	Lanterne magique!!! paroles d'Auguste CARRÉ.	
FRANÇOIS BAZIN.	Marianne , paroles d'Augustin CHALLAMEL.	
ERNEST BOULANGER.	La Meunière Sans-Souci , paroles d'Auguste CARRÉ.	
—	Marion , paroles de A. BEAUMONT.	
F. BARBIER.	Le Miroir , paroles de Charles NUITTER.	
I.-E. LEGOUX.	Quinolette , paroles de NAC.	
—	La Clef d'argent , paroles de A. BEAUMONT.	
—	Une Nouvelle Cendrillon , paroles d'Eug. ADENIS.	
E. JONAS.	Miss Robinson , paroles de Michel CARRÉ.	
J. O'KELLY.	Ruse contre ruse , paroles de A. CARRÉ.	
CH. LENEPVEU.	L'Anniversaire , paroles d'Alexandre BISSON.	
—	Le Retour de Jeanne , paroles d'Alexandre BISSON.	
TH. DE LAJARTE.	Les Oiseaux en cage , paroles de Charles NUITTER.	
—	La Boîte à musique , paroles de Ch. NUITTER et A. BEAUMONT.	
—	Les Deux Toinon , paroles d'Eugène ADENIS.	
J. DESORMES.	Le Billet de loterie , paroles de Fernand BEISSIER (<i>sous presse</i>).	
LE PRIX DE CHAQUE OPERA-COMIQUE EST DE 5 FR. NET.		
ANDRÉ MARTINET.	La Cigale et la Fourmi , fable mimée, avec accompagnement de piano.	Net, 2 fr.

MORCEAUX DE CHANT

AVEC ACCOMPAGNEMENT DE PIANO

LUIGI BORDÈSE.	Le Nombre Treize , canzonetta, poésie de E. RICHEBOURG.	5 fr.
—	Salut au printemps! duettino ou chœur de jeunes filles, poésie de van HASSELT.	5 fr.
—	La Dot au berceau , mélodie-berceuse, paroles d'Hippolyte GUÉRIN DE LITTEAU.	3 fr.
—	Le Présent de la marraine , mélodie, paroles du MÊME.	3 fr.
—	Le Bois des loups , duettino, paroles de GUÉRIN DE LITTEAU.	3 fr.
—	Le Moulin à paroles , chanson, paroles de E. TRÉFEU.	3 fr.
H. DALLIER.	Cantate , chant de fête pour voix égales.	5 fr.
J. DUPRATO.	Maman! mélodie, poésie de J. CHANTEPIE.	5 fr.
G. GARIBOLDI.	La Rose brisée , mélodie, paroles de Maurice ROLLIN.	5 fr.
HAYDN.	La Création du monde , <i>air de Gabriel</i> , réduit pour piano par Th. de LAJARTE.	5 fr.
J. O'KELLY.	Le Nid , mélodie, poésie de Paul CÉLIÈRES.	5 fr.
—	LE MÊME, pour mezzo-soprano.	3 fr.
I.-E. LEGOUX.	La Petite Curieuse , chansonnette comique, paroles d'E. ADENIS.	4 fr.
—	La Marchande d'orviétan , chansonnette comique, paroles d'Ed. ADENIS.	4 fr.
—	Le Miroir aux alouettes , mélodie, paroles d'Eugène ADENIS.	5 fr.
CH. LENEPVEU.	La Novice , scène, poésie d'Alex. BISSON.	5 fr.
F. POISE.	La Nuit sainte , Noël, poésie d'Alexis MARTIN.	3 fr.
—	LE MÊME NOËL, à trois voix.	3 fr.